

## Citations de Roland Topor

- Il faut que je vous quitte, la télé m'appelle.
- La nuit venue, on y verra plus clair.
- Les buveurs de bière solitaires sont redoutables : on ne sait jamais combien de chopes ils ont déjà ingurgitées.
- Une crotte révèle la présence d'un être vivant. l'étude des excréments en apprend long à son sujet. la merde, première expérience de l'histoire.
- Je respecte trop la démocratie pour risquer de la dérégler en votant.
- Je ne gagne rien donc j'économise.
- Pour changer d'idée, il suffit de pencher la tête, ça fait glisser tout le merdier. on entend presque le bruit des piles qui s'effondrent.
- Le plus bavard des perroquets peut respecter une minute de silence.
- J'ai toujours été frappé par le comportement d'ivrogne des enfants en bas âge : ils bégaiement, titubent, trébuchent, passent sans transition du rire aux larmes et réciproquement. qu'est-ce que ce serait si, en plus, ils buvaient de l'alcool !
- Le "il était une fois" du début des contes nous induit à penser qu'ils sont tous d'origine belge.
- Désormais, la police des frontières surveillera les accouchements pour lutter contre l'immigration clandestine.
- Les gens ne respectent rien dès qu'il s'agit de gagner un peu de fric !
- La réalité n'a pas besoin de prouver qu'elle existe. quand on l'oublie, elle se contente de faire mal.
- Il y a des gens qui ont une âme de fonctionnaire, tant pis pour eux.
- Il se fabrique autant d'excréments dans les circonvolutions cérébrales que dans les intestinales, mais la merde mentale s'évacue moins régulièrement, et surtout moins facilement.
- - pourquoi avoir été aussi agressive avec moi depuis le début ? - mais enfin, vous n'avez jamais compris que je vous aimais ?
- Idée pour faire une carrière d'artiste conceptuel : signer les dessins d'enfants.
- Le treizième travail d'hercule : trouver un emploi.
- Changer de boulot occasionne un décalage horaire plus important que de changer de continent.
- Le non-sens est plus proche du réel que la raison, qui ne sert qu'à l'endurer.

- Les mots étrangers, sans permis de séjour, on les reconduit à la frontière linguistique. les clandestins qui demeurent sont féroce­ment exploités.
- L'humanité a besoin de sublime. le sublime du sublime, c'est l'art. le sublime de l'art, c'est l'avant-garde.
- Il s'est suicidé en se jetant par la porte du rez-de-chaussée.
- La pensée contraire est érotique.
- Les mots qui ont la langue trop longue, on les raccourcit.
- Il suffit de parler pour devenir un autre.
- Les nuits de la semaine restent à baptiser.
- Dès que les hommes de lettres se mettent à écrire, ils cessent de lire les oeuvres de leurs confrères.
- Il vaut mieux ne pas trop chercher à savoir d'où vient l'inspiration, sinon on devient systématique.
- Une rupture est toujours douloureuse, au moins permet-elle de sauvegarder l'essentiel : conserver l'estime de l'autre, éviter le pourrissement dû à l'exaspération, raviver le désir qu'on éprouve pour le monde.
- Qui aime un chat aime tous les chats. qui aime son chien n'aime pas les autres.
- Un ange ! elle a des ailes à la place des seins.
- Les religions sont peu prolixes sur cette question que j'adore : que faisait dieu avant la création ?
- Au théâtre, le tragique s'exprime principalement au travers des textes publiés dans le programme.
- Cela fait trois mois que je traîne un projet qui me ruine la santé et me gêne l'existence. avortez-moi, docteur.
- Par bonheur, il était assuré contre le ridicule. il a touché un paquet !
- Pauvres messieurs auxquels on interdit de fumer leur cigare parce que la fumée risque de réveiller le chat que la demoiselle a dans la gorge !
- Quand la société serre les fesses, les espaces de liberté individuelle rétrécissent.
- Une bonne vieille bouteille de vin est aussi rare, aussi miraculeuse qu'un vieux pas con. ca arrive, mais mieux vaut ne pas trop y compter.
- La morale, avec de l'argent, ça se change.
- On ne rencontre que ceux qu'on a déjà rencontrés.
- Je me suis fait dire les lignes de la langue.

- Comme les dessous intimes, l'art est froissable et se salit rapidement.
- Avec la concentration des pouvoirs, les gens célèbres seront encore plus célèbres et les inconnus encore plus inconnus.
- L'erreur, comme le rire, est humaine.
- J'aime bien les animaux domestiques, mais pas chez moi.
- On reconnaît les histoires vraies à ce qu'elles n'ont pas de chute.
- Le malheur est un don de dieu, il fortifie les uns, réjouit les autres.
- Il s'est tellement préparé à la mort que la vie l'impatiente.
- Pour devenir populaire, une idée doit s'incarner dans un héros, prendre un visage et même un corps humain. bref, elle doit cesser d'être une idée.
- L'argent, si concret quand on en manque ou quand on en a peu, devient léger, quasiment gazeux, aussitôt qu'il se trouve rassemblé en grande quantité.
- Il faut être indulgent avec les acteurs, les défauts qu'on leur reproche ne s'appliquent jamais à celui que l'on croit.
- Il est également absurde de vivre en perdant de vue le paramètre absolue de la mort que de laisser la pensée de la mort prochaine gâcher mon existence.
- Seule occupation qui ne soit pas indigne d'un gentleman dans la matinée : désembrouiller l'écheveau de ses rêves.
- Un chauffeur de taxi extrêmement méfiant. il demande à être payé comptant, c'est-à-dire chaque fois que le compteur tourne.
- Les réducteurs de têtes prétendent soulager la migraine.
- Touchés par la crise, de nombreux marchands d'armes se sont reconvertis dans la lingerie. les armes de la séduction.
- Chaque année, le jury du prix nobel décide secrètement d'exécuter quelqu'un.
- Quitte à aimer aime à quitter quitte à quitter aime à aimer.
- C'est un bûcheron qui a réussi, à présent il abat des colonnes de marbres.
- Le langage populaire, avec son radotage obsessionnel, sa pauvreté de vocabulaire, sa manie fastidieuse d'énumérer des détails superflus, sa dépendance du concret, voilà d'où surgit soudain la poésie sans crier gare.
- Tout est vrai qui finit mal.
- Dieu voit tout, entend tout, confond tout.

- La violence sucrée de l'imaginaire console tant bien que mal de la violence amère du réel.
- Il faut s'y prendre tôt pour faire les choses au dernier moment.
- Peu à peu, les vieilles religions perdent leur venin, les plus récentes sont les pires.
- A force de parler le langage de l'ennemi, les idéologues changent d'idées.
- Pour fumer moins, embrasser plus. se méfier des allumeuses et prendre la précaution d'utiliser des filtres.
- Il y a des mots salés, sucrés, aigres, amers. il en est des durs et de doux, de crus et de cuits. les mots se mâchent, s'avalent, se crachent, se digèrent. pourtant les mots ne nourrissent pas leur homme.
- Sculpture monumentale : un groupe de consommateurs, main en l'air, réclamant l'addition.
- Stupéfiant ! tout le temps que j'avais devant moi, il est derrière.
- La télé est toujours éteinte.
- La révolte des jeunes : vomir. l'ultime révolte des vieux : chier partout.
- Ma corbeille à papiers me ressemble autant que mes livres.
- Que dieu existe ou non, quelle importance puisque j'ai besoin de lui pour vivre !
- Don juan séduit par lui-même ou narcissé retrouvé.
- Il connaît toutes les ficelles, c'est un vrai pantin.
- Une tombola jamais tirée. chaste.
- L'acte le plus artistique d'un artiste : choisir son public.
- Sur cent milliardaires, il y a quatre-vingt-dix-neuf fripouilles. quant au centième, si on remonte son passé, il est pas blanc.
- Celui que j'étais et moi étions sur le point d'en venir aux mains, lorsque celui que je serai s'interposa.
- L'estomac compense le coeur.
- La vue d'un cadavre était toujours choquante, jusqu'à ce que la télé finisse par nous y habituer.
- Dans une société harmonisée par la courtoisie, on ne traitera plus l'autre de con mais de distrait.
- Qui connaît qui ? dresser, à l'aide de carnets d'adresses un plan, genre ratp, avec des lignes reliant les personnalités-stations.
- Même les paranoïaques ont de vrais ennemis !

- Hier je suis sorti. aujourd'hui je suis resté à la maison. je n'ai pas vu la différence. demain j'essaierai autre chose.
- Plus on est monté haut, plus on est descendu profond à l'intérieur de soi-même.
- L'hôpital, grand navire à l'ancre, avec sa cargaison d'émigrants en route vers l'autre monde.
- On a souvent de plus petits besoins que soi.
- Les prouesses réalisées par des individus exceptionnels, grâce à leur art et à leur intelligence, tôt ou tard la technologie les rend possibles à tout le monde.
- La forme la plus tangible de l'au-delà : les dessous féminins.
- Il faut savoir profiter des mamans propices.
- - les vaches folles rendent les bouchers anxieux ! - un malheur n'arrive jamais seul.
- Les bébés sont d'une affligeante banalité. ils se bornent à pousser des cris incompréhensibles comme s'ils allaient à l'abattoir.
- Pour arriver au coeur, l'amitié emprunte une voie aussi simple et directe que le trajet d'une balle de revolver.
- Les rires ajoutés des émissions "comiques" à la télé, on devrait les utiliser partout.
- Si tout le monde appuyait fermement du pied droit sur le sol pour freiner, le temps passerait moins vite.
- Tous les dogmes finissent dans l'embarras.
- Le sérieux n'est que la crasse accumulée dans les têtes vides.
- N'importe quel comique vous dira combien il est difficile d'égayer le public.
- La moralité se perd aussi vite que les dents.
- De conin, qui signifiait lapin en vieux français mais désignait également le sexe féminin, ne demeure que le con. on a remplacé lapin par chatte. le sexe est devenu carnivore.
- Organiser d'urgence les jeux olympiques des dopés, toutes drogues confondues étant admises, du moment que les records tombent. succès garanti.
- J'ai trop souvent entendu : "nous avons une amie commune".
- Quand on aime la vie, on dort.
- Les français ont du vin, les anglais de l'humour.
- Un type qui boit ne peut être foncièrement mauvais.

- On a tous les droits quand on a le spleen.
- Les journaux regorgent d'histoires de braves gens pris en otages à la banque par des gangsters, mais ils restent muets sur les cas, pourtant plus fréquents, de clients pris en otages pas leur banquier.
- Le temps est aussi pollué que l'espace. je viens de passer un sale quart d'heure qui m'a convaincu.
- Chaque jour se répéter : "je ne serai plus jamais aussi jeune qu'aujourd'hui".
- Etymologie : le casier judiciaire des mots.
- Théâtre et fantôme sont faits l'un pour l'autre.
- Faire du théâtre, l'unique manière de ne pas s'y ennuyer.
- Les lèches-culs se croient très malins parce qu'ils ont secrètement inversé leur système digestif : ils chient par la bouche et parlent de l'autre côté.
- Il suffit d'un gramme de merde pour gâcher un kilo de caviar. un gramme de caviar n'améliore en rien un kilo de merde.
- A force d'entendre parler de moi, je meurs d'envie de me connaître.
- Puisqu'on ne vit qu'une seule fois, autant établir de bonnes relations avec soi-même.
- Il y aura des films d'avant-garde le jour où on inventera l'argent d'avant-garde.
- Utiliser la raison sans espoir de profit est une attitude purement sentimentale.
- On reconnaît facilement le photographe professionnel au milieu d'un troupeau de touristes : c'est celui qui cache son appareil.
- L'erreur, comme le rire, est le propre de l'homme. mais infiniment plus créatrice.
- Le pouvoir n'est que la partie visible de l'infamie de ceux qui le détiennent.